

Hirkhouf et la localisation de Iam

Claude Obsomer*

En égyptologie, un document connu depuis longtemps mérite toujours une attention sans cesse renouvelée. C'est en réexaminant une stèle du Moyen Empire découverte un siècle avant dans un site romain du Wadi Gasus, celle de Khenty-Khétour, que le Professeur Abdel Moneim Sayed décida d'entreprendre des recherches archéologiques dans cette région, avec les résultats que l'on connaît.¹ Aujourd'hui, trente ans plus tard, un hommage lui est rendu par ses anciens étudiants et collègues, et c'est un grand honneur pour moi de participer à celui-ci. Puissent ces quelques pages lui être présentées comme un témoignage éternel de reconnaissance.

Seulement, il ne sera question ici ni des monuments de Mersa Gawasis ni des expéditions à Pount, car il conviendrait pour faire œuvre utile d'attendre une publication plus complète des dernières trouvailles effectuées par K. Bard et R. Fattovich sur le site cher au Professeur Sayed. Néanmoins, le document que je compte réexaminer ne nous éloigne pas trop de Pount, puisqu'il en offre l'une des rares mentions attestées à l'Ancien Empire : le récit des voyages d'Hirkhouf.

Si la localisation du pays de Pount est maintenant mieux établie, grâce aux travaux de R. Herzog et de R. Fattovich,² la localisation du pays de Iam reste problématique. La majorité des égyptologues et nubéologues actuels adhèrent à la thèse défendue, il y a cinquante ans, par Elmar Edel qui place Iam à hauteur de Kerma. Mais, il convient de remarquer que les arguments qui ont servi à fonder cette thèse ont une valeur parfois très contestable. Les études les plus récentes, produites par David O'Connor,

Hans Goedicke et Galina Belova ne manquent pas de le remarquer et proposent d'ailleurs une localisation tout autre de Iam. En effet, le premier place Iam au-delà du confluent du Nil et de l'Atbara ; les autres le situent dans une ou plusieurs oasis du désert occidental. L'objet de ce bref article sera de proposer, à partir du texte des trois premières expéditions, un argument qui permettra, me semble-t-il, d'étayer l'identité de Iam et de la Kerma des premiers temps.

1. Le texte d'Hirkhouf

Voici la traduction intégrale du récit des trois expéditions menées sous le règne de Mérenré, qui est inscrit sur la façade de la tombe d'Hirkhouf à Assouan (Qubbet el-Hawa, n° 34n).³

Première expédition

La Majesté de Mérenré, mon maître, m'a envoyé vers Iam avec mon père, le compagnon unique et ritualiste Iri, afin d'explorer un chemin menant à ce pays.

J'ai accompli cela en sept mois, et j'en ai ramené toutes sortes de produits beaux et rares (?), la faveur que j'en retirerai étant très grande.

Deuxième expédition

Sa Majesté m'envoya une deuxième fois, seul.

Je suis parti (pr.n.i) par le chemin d'Eléphantine et revenu (h3.n.i) par Mékher, Tèrès et Irtjetj du (pays) Irtjet en l'espace de huit mois.

Je suis revenu (h3.n.i) après avoir emporté de ce pays étranger des produits en grande quantité, dont on n'avait

jamais ramené l'équivalent en ce pays (sc. l'Égypte) précédemment.

Je suis revenu (h3.n.i) des environs du domaine du souverain de Satjou et d'Irtjet, après avoir exploré ces pays étrangers. On ne trouve aucun compagnon responsable des troupes auxiliaires parti vers Iam auparavant qui ait jamais fait (cela).

Troisième expédition

Sa Majesté m'a envoyé une troisième fois vers Iam.

Je suis parti (pr.n.i) du nome de [...] (?) par le chemin de l'Oasis, et j'ai constaté que le souverain de Iam était allé au pays des Tjéméhou pour frapper des Tjéméhou vers la courbe occidentale du ciel.

Je suis parti (pr.n.i) à sa suite au pays des Tjéméhou, et je l'ai satisfait à un point tel qu'il remerciait tous les dieux pour le souverain (d'Égypte). [J'ai envoyé ...] ... Iam... [...] pour faire savoir à la Majesté de Mérenré, mon maître, [que j'étais parti] à la suite du souverain de Iam, et que j'avais satisfait ce souverain de Iam.

[Je suis revenu (h3.n.i) par ...] au Sud d'Irtjet, au Nord de Satjou, et j'ai rencontré le souverain d'Irtjet, Satjou et Ouaouat [assemblés en une seule coalition (?)].

Je suis revenu (h3.n.i) avec 300 ânes chargés d'encens, d'ébène, d'huile-hékénou, d'aromate-khésayt, de peau(x) de panthère, de défense(s) d'éléphant, de boomerangs, de toutes sortes de beaux cadeaux. Et lorsque le souverain d'Irtjet, Satjou et Ouaouat vit la force nombreuse de la troupe de Iam qui revenait avec moi à la Résidence en compagnie de la troupe envoyée avec moi, alors ce souverain me guida, me donna boeufs et ibex, et me montra les chemins des collines d'Irtjet, car la clairvoyance dont j'avais fait preuve était plus grande que celle de tout autre compagnon responsable de troupes auxiliaires envoyé vers Iam précédemment.

Et donc, tandis que le serviteur que je suis naviguait vers le Nord vers la Résidence, on fit venir à ma rencontre le prince, compagnon unique et responsable du double domaine de l'eau fraîche Khouni, avec des bateaux chargés de vin de dattes, de gâteaux, de pain et de bière.

2. Les principales hypothèses quant à la localisation de Iam

Même s'il fournit des données utiles sur l'itinéraire suivi (deuxième et troisième) et la durée de l'entreprise (première et deuxième), le récit d'Hirkhouf conserve d'importantes zones d'ombre, qui ont été comblées diversement par les commentateurs modernes. La ville de départ d'Hirkhouf n'est jamais indiquée, et sa destination finale n'est définie comme la « Résidence » royale de Memphis que dans le récit de la troisième expédition, ainsi que pour l'expédition postérieure qui ramena le nain de Pépy II.

2a. Iam sur le Nil

Pour Elmar Edel,⁴ il était clair que le point de départ et d'arrivée d'Hirkhouf était chaque fois Memphis, puisque c'est au roi que l'émissaire était censé ramener les produits acquis au pays de Iam. Edel chercha alors à situer Iam par rapport à Memphis, en utilisant les deux mentions de durée qu'offre le récit : « sept mois » pour la première expédition et « huit mois » pour la deuxième. Pour Edel, il se serait agi chaque fois de la durée totale du voyage, de Memphis à Iam et retour. Estimant à 15 km par jour la vitesse moyenne de déplacement d'une caravane avec des ânes, il réserva, pour le séjour d'Hirkhouf à Iam, 10 des 210 jours (sept mois) et totalisa, pour les 200 jours de trajet, quelque 3000 km. Iam se serait donc trouvé à environ 1500 km de Memphis, soit, selon Edel, aux environs de Sedeinga. Le même calcul effectué pour les huit mois (240 jours) de la deuxième expédition amenait Hirkhouf aux environs de Dongola el-Ordi, soit au-delà de la troisième cataracte. Comme la vitesse de 15 km par jour n'était qu'une vitesse théorique,

Edel conclut que le but des voyages d'Hirikhouf devait être Kerma, située entre Sedeigna et Dongola el-Ordi, et que Kerma était à identifier à Iam. Il complétait son étude par la localisation des pays Satjou, Irtjet et Ououat : ceux-ci se succédaient du Sud au Nord de la Basse-Nubie, entre les deuxième et première cataractes.

S'accordant avec Edel pour définir Memphis comme le point de départ et d'arrivée de chaque expédition, D.M. Dixon émit des réserves quant à la méthode utilisée pour localiser Iam.⁵ Edel n'avait pas tenu compte des haltes, notamment à Eléphantine où résidait Hirikhouf, et cela impliquait de réduire la distance parcourue : Dixon proposa de localiser Iam au Nord de la deuxième cataracte et du vingt-deuxième parallèle. Mais, si un comptoir commercial égyptien est bien attesté à Bouhen aux IV^e et V^e dynasties,⁶ rien ne prouve qu'il s'y serait trouvé ensuite un Etat « rich, powerful, and populous », comme l'était sans conteste – et de l'avis même de Dixon⁷ – l'Etat iamite atteint par Hirikhouf.

Convaincu également du caractère nilotique du pays de Iam, David O'Connor proposa pour sa part de localiser celui-ci bien au-delà de la cinquième cataracte, dans la région du Butana où l'Etat méroïtique allait prospérer deux mille ans plus tard.⁸ Les principaux arguments avancés par O'Connor pour placer Iam près du confluent de l'Atbara sont les suivants : (1) les trajets de sept et huit mois mentionnés par Hirikhouf doivent être envisagés au départ d'Eléphantine, et non pas au départ de Memphis ; (2) c'est le pays Irtjet qui correspond à la région de Kerma, ce qui impose de repousser Iam plus loin vers le Sud.

Le premier argument d'O'Connor me semble tout à fait pertinent. Certes, Memphis est le point de départ vraisemblable de chacun des voyages d'Hirikhouf, puisqu'il s'agit dans le cas d'une mission royale de rendre compte au roi et de lui ramener les produits acquis. Mais, un trajet par bateau jusqu'au point de départ de la caravane qui s'enfoncera dans

le désert semble plus raisonnable à concevoir qu'une caravane organisée depuis Memphis et longeant le fleuve dans un premier temps (hypothèse d'Edel). En réalité, le problème des voyages d'Hirikhouf, si Iam est bien à localiser sur le Nil soudanais, tient à la difficulté des Egyptiens d'Ancien Empire de gagner par bateaux les régions situées au-delà de la deuxième cataracte : une telle entreprise n'est attestée qu'à partir du Moyen Empire, quand la Basse-Nubie sera placée sous contrôle direct et permanent des Egyptiens.⁹ Dans le cas d'Hirikhouf, le trajet en caravane à travers le désert ne semble être que la seconde phase d'un voyage qui en comporte trois (cf. tableau ci-après) : (a) un trajet fluvial de la Résidence de Memphis au point de départ effectif de la caravane, mentionné pour les deuxième et troisième expéditions (Eléphantine et un nome de Moyenne-Egypte) ; (b) un trajet par caravane sur les pistes du désert occidental, de loin la phase la plus remarquable du voyage et celle qui, de ce fait, est décrite avec le plus de détails (aller-retour) ; (c) une fois rentré en Egypte, à un endroit qui n'est jamais précisé, un trajet fluvial permettant à Hirikhouf de gagner Memphis et de rendre compte au roi du succès de sa mission. Ce retour par bateau, suggéré pour la troisième expédition par l'emploi du verbe *xdi*, est très explicite en ce qui concerne l'expédition ramenant le nain au palais de Pépy II.

Si Eléphantine peut effectivement avoir été, comme le pense O'Connor, le point de départ et le point de retour des routes du désert empruntées lors des deux premières expéditions, rien ne permet par contre d'affirmer, comme il le propose, que le but de celles-ci était d'atteindre le Butana. Cette région pouvait être atteinte, d'après lui, grâce à un trajet d'environ 1300 km, dont il reconstitue l'itinéraire à partir des informations relatives aux deuxième et troisième expéditions.¹⁰ L'oasis de Sélima aurait été un point de passage obligé, tant à l'aller qu'au retour, mais une route différente aurait été empruntée entre Sélima

et le Butana : Hirkhouf aurait évité Kerma à l'aller, en contournant par l'Ouest la plaine de Dongola ; mais au retour, avec une caravane lourdement chargée, il aurait pris une route plus directe via Kerma et Sai, où O'Connor localise le pays Irtjet cité par Hirkhouf. Malheureusement, plusieurs objections peuvent être énoncées à l'encontre de cette partie de la thèse d'O'Connor. D'abord, le Butana n'a révélé jusqu'à présent aucune culture contemporaine de l'Ancien Empire qui soit suffisamment importante pour être le pays de Iam décrit par Hirkhouf.¹¹ Pour atteindre le Butana et revenir à Assouan lors de sa deuxième expédition, Hirkhouf aurait marché à un rythme minimum de 13 km par jour, ce qui demande à être confirmé, mais il aurait fallu aussi franchir par deux fois le Nil avec toutes les marchandises, ce qui pouvait augmenter le risque de pillages (évoqué par O'Connor à l'encontre de la théorie d'Edel). On peut d'ailleurs se demander si un autre chemin n'eût pas été préférable pour atteindre le Butana à partir d'Eléphantine : remonter le Nil jusqu'au Wadi Korosko et couper à travers le désert oriental par la piste d'Abu Hamed. En tout cas, identifier Iam au Butana nous éloigne considérablement des régions où l'on a coutume de localiser les Tjéméhou, dont il est question dans le récit du troisième voyage. Enfin, comme je l'ai démontré précédemment,¹² l'argumentation développée par O'Connor pour déplacer Irtjet de la Basse-Nubie vers Kerma est caduque, car l'inscription du Khor el-Aqiba sur laquelle elle se fonde n'impose pas que ce lieu situé au Sud de Tomas fasse partie du pays Ouauat.

2b. Iam au désert occidental

Parallèlement aux hypothèses d'Edel, Dixon et O'Connor, qui préconisent une localisation nilotique de Iam, plusieurs égyptologues ont proposé d'identifier ce pays à une ou plusieurs oasis du désert occidental. Examinons brièvement leur point de vue.

Dès 1953, Jean Yoyotte s'est prononcé pour une localisation de Iam dans le désert libyque, en raison de la mention des Tjéméhou dans le récit de la troisième expédition.¹³ Mais, sa proposition d'identifier Iam à la seule petite oasis de Dunkul n'a convaincu personne, car on n'y a jamais trouvé de vestiges assez significatifs pour évoquer le redoutable Etat iamite du récit d'Hirkhouf.¹⁴ En outre, les durées de sept et de huit mois sont difficiles à justifier si elles concernent un trajet aller-retour entre Assouan et Dunkul.

En 1981, Hans Goedicke reprend néanmoins l'idée à son compte, mais il étend l'appellation « Iam » à deux autres oasis : Kurkur, sur la route d'Eléphantine, et surtout Kharga, au Nord, là où aboutit selon lui la « route de l'Oasis » empruntée lors du troisième voyage.¹⁵ Pour Goedicke, c'est vers Dakhla que se rend le souverain de Iam, lorsqu'il mène ses troupes contre les Tjéméhou. Par ailleurs, il propose d'interpréter comme suit les durées de sept et huit mois mentionnées dans le récit des deux premiers voyages : les sept mois seraient la durée du premier séjour d'Hirkhouf à Iam, tandis que les huit mois concerneraient une expédition menée à Irtjet à partir de Kharga.¹⁶ En 1993, Galina Belova adopta le point de vue de Goedicke, mais en modifiant sensiblement la localisation de Iam. Kharga n'ayant livré aucun vestige contemporain de l'Ancien Empire, à l'inverse de Dakhla, elle proposa d'appliquer le terme « Iam » à l'ensemble des deux oasis, tandis que Kurkur et Dunkul feraient partie du pays Irtjet, visité également par Hirkhouf, et que Sélima correspondrait au pays Satjou avec un accès à la vallée du Nil.¹⁷

Voici les objections essentielles à la théorie des oasis, qui a fortement évolué au cours des décennies. Si effectivement les Egyptiens avaient un intérêt à acquérir des produits africains à Dakhla plutôt qu'à Kerma, il est étonnant en soi que le roi memphite Mérenré ait fait appel à plusieurs reprises à des notables d'Eléphantine pour se rendre dans

une région qui entretenait déjà des contacts avec les notables résidant dans la vallée entre Assiout et Thèbes. Une fois les ânes chargés de produits destinés à la Résidence, quel besoin Hirkhouf aurait-il eu de se rendre à Irtjet et Satjou, en vue d'explorer ces régions éloignées du Sud, au risque de perdre tout le bénéfice de sa mission ? Enfin, on sait par les découvertes de Michel Valloggia, que Dakhla était appelée l'« Oasis » à l'Ancien Empire et que des gouverneurs Egyptiens y furent en fonction dès le règne de Pépy I^{er}.¹⁸ Il est donc difficile de l'identifier à un pays étranger nommé Iam et gouverné par un puissant souverain non égyptien.

3. Pour une approche renouvelée de la question

Les recherches archéologiques menées sur le site de Kerma ont permis à Charles Bonnet de mettre en évidence l'importance de Kerma dès l'Ancien Empire.¹⁹ On y distingue à présent une phase « ancienne », antérieure au Moyen Empire et *grosso modo* contemporaine de la phase du Groupe C ancien en Basse-Nubie. De son côté, Rodolfo Fattovich voit en Kerma le lieu de transit principal des produits de Pount à l'Ancien Empire.²⁰ Mon objectif est ici de montrer que le témoignage d'Hirkhouf convient parfaitement à une identification de Iam à Kerma.

Voyages	Phase 1	Phase 2 (caravane sur les routes du désert)		Phase 3
		Trajet aller (<i>pr.n.i</i>)	Trajet retour (<i>h3.n.i</i>)	
N° 1		Explorer un chemin menant vers Iam		
N° 2		Par le chemin d'Abou	Par Mékher, Tèrès et Irtjeti du pays Irtjet ; aux environs du domaine du souverain de Satjou et Irtjet après exploration de ces pays	
N° 3		Vers Iam ; depuis le nome ... (?) par le chemin de l'Oasis + épisode des Tjéméhou	Par ... (?) au Sud d'Irtjet au Nord de Satjou + rencontre du souverain d'Irtjet, Satjou et Ouaouat	Tandis que je naviguais vers le Nord, vers la Résidence, on fit venir Khouni à ma rencontre avec des bateaux
N° 4			« Tu es revenu en paix de Iam »	« Viens donc tout de suite vers le Nord, à la Résidence »

Hirkhouf n'a pas précisé, pour chaque phase de ses expéditions, le détail de l'itinéraire, les modalités du déplacement ou la durée du trajet. C'est que cela n'était pas indispensable à la bonne compréhension d'un concitoyen contemporain qui pouvait lire, sur la façade de sa tombe, le récit de ses voyages.

Le récit de la quatrième expédition est centré sur la question du nain ramené de Iam. C'est après avoir reçu d'Hirkhouf une lettre mentionnant ce fameux nain que le roi Pépy II lui communique ses ordres : « *J'ai pris connaissance des propos figurant dans cette lettre que tu as fait (parvenir) pour le roi au palais, afin que l'on sache que tu étais revenu en paix de Iam avec la troupe*

qui l'accompagnait. (...) Viens donc tout de suite vers le Nord, à la Résidence. (...) Ma Majesté souhaite voir ce nain plus que les produits de Bia Pount ». On peut en déduire qu'il était normal pour Hirkhouf de faire une halte d'une certaine longueur à Eléphantine, avant d'embarquer pour Memphis en vue d'y acheminer les produits rapportés de Iam : le souhait du jeune roi devait cette fois accélérer son départ pour la Résidence.

Lors de l'expédition précédente, Hirkhouf avait déjà transmis un message au roi Mérenré qui, en retour, avait envoyé à sa rencontre les bateaux de Khouny chargés de victuailles. C'est qu'Hirkhouf avait fait connaître au roi la façon dont il avait attiré vers sa personne les bonnes grâces du souverain de Iam, en aidant ce dernier lors de son action contre les Tjéméhou. La troupe de soldats iamites qui accompagne Hirkhouf lors de son trajet vers l'Egypte semble concrétiser une alliance nouvelle entre les deux Etats, qui ne tarde pas d'impressionner le souverain des peuples coalisés de Basse-Nubie (Irtjet, Satjou et Ouaouat). Il est tentant de lier cette troisième expédition d'Hirkhouf aux graffitis de la première cataracte, qui évoquent l'hommage rendu en présence du roi Mérenré par les souverains de Médja, Irtjet et Ouaouat.²¹

Si on examine à présent les deux premières expéditions, on constate l'absence d'informations quant au déplacement d'Hirkhouf vers Memphis : c'est que rien de spécial ou de remarquable ne caractérisa son trajet en bateau vers la Résidence, après une halte d'une durée normale effectuée à Eléphantine. Aucune indication n'est jamais donnée non plus pour la première phase de chaque voyage, à savoir le trajet en bateau de la Résidence de Memphis vers l'endroit de la vallée d'où la caravane prendra le chemin du désert. C'est simplement parce qu'il était évident pour un Egyptien qu'il en fut ainsi.

Si on observe le récit des deuxième et troisième expéditions, on aperçoit clairement que la phase 2 est

décrite en distinguant le trajet aller et le trajet retour. L'emploi répétitif des formes non prédicatives *pr.n.i* et *h3.n.i* (en lettres grasses dans la traduction) permet de distiller, à propos du trajet de la caravane dans le désert, une série d'informations qui concernent soit l'aller (*pr.n.i*), soit le retour (*h3.n.i*). Les huit mois (ou 240 jours) mentionnés pour la deuxième expédition, qui emprunta à l'aller le chemin d'Eléphantine, correspondent de toute évidence à la durée totale du trajet en caravane, d'Assouan à Iam et de Iam à Assouan, y compris l'exploration plus détaillée du pays Irtjet. Comme près de 800 km séparent Assouan de Kerma, un déplacement de 15 km par jour permettait à Hirkhouf de rester une centaine de jours à Kerma afin de réceptionner, voire même de « commander » les produits qui seraient ramenés en Egypte.

Il est probable que la première expédition, conduite par le père d'Hirkhouf avait inauguré le même itinéraire, car il s'agissait alors d'explorer un chemin vers Iam que, logiquement, Hirkhouf a pu reprendre la fois suivante. Cela expliquerait l'absence de détails fournis par le récit, d'autant qu'Hirkhouf n'était pas le chef de l'expédition. La durée de sept mois concerne à mon avis l'exploration du chemin vers Iam, citée dans la phrase qui précède, c'est-à-dire le trajet en caravane d'Assouan à Iam, le séjour à Iam et le retour à Assouan. La route la plus simple partant d'Eléphantine est celle qui passe par Dunkul et Sélima : c'est probablement par cette route qu'étaient d'ailleurs acheminés aux dynasties précédentes les blocs de gneiss anorthositique (« diorite de Chéphren ») destinés à la statuaire.

Lors de son troisième voyage, Hirkhouf prend un autre chemin, celui de l'Oasis, par lequel on se rend à Dakhla. Venant de Memphis en bateau, il s'arrête alors dans un nome dont le nom est hélas détruit, mais pour lequel on a proposé de restituer Ta-Our. Je laisse aux spécialistes le choix de la route, puisqu'il semble que celle d'Abydos à Kharga soit très

mauvaise : Assiout et Héou semblent des points de départ plus satisfaisants. Arrivé à Kharga, Hirkhouf a pu quitter la route de l'Oasis pour se diriger vers le Sud, atteindre Sélîma et parvenir à Kerma. C'est alors qu'il constate l'absence du souverain de Iam, parti guerroyer chez les Tjéméhou. Cet épisode offrira à Hirkhouf l'opportunité de servir les intérêts politiques de son roi. Si la durée de l'expédition n'est pas mentionnée, c'est peut-être parce que celle-ci s'est prolongée d'une façon anormale et, par conséquent, non significative pour les expéditions à venir. Si Hirkhouf se met à décrire les produits transportés par ses 300 ânes, c'est peut-être parce que cette troisième expédition fut plus profitable que les précédentes. Le trajet retour offre hélas une lacune là où on s'attend à trouver un toponyme qui pourrait correspondre non seulement à la limite entre Satjou et Irtjet, mais encore à la résidence du souverain des peuples coalisés de Basse-Nubie. Si Tomas est bien en Irtjet et Tochka en Satjou, comme semblent l'indiquer des inscriptions retrouvées en ces lieux,²² alors Aniba (anciennement Miam) apparaît comme une hypothèse sérieuse, puisqu'une abondante population a été remarquée en ce lieu depuis longtemps. Il est possible que les « chemins des collines d'Irtjet », que le souverain local montre à Hirkhouf, correspondent à la route qui mène de Tomas à Dunkul et, de là, vers Assouan.

En résumé, rien ne s'oppose à ce que Iam soit le nom de l'ancien royaume de Kerma contemporain de la VI^e dynastie égyptienne, plusieurs siècles avant que le nom de Kouch lui soit appliqué. Situé au-delà de la deuxième cataracte, ce royaume était un intermédiaire important dans le commerce des produits du Sud, et il entretenait pour cela de bonnes relations avec l'Égypte. Par contre, les populations de Basse-Nubie (Satjou, Irtjet et Ouauat) étaient tantôt soumises, tantôt hostiles aux Égyptiens, comme en témoigne la mésaventure de Mékhou racontée par son fils Sabni. Le grand mérite d'Hirkhouf aura peut-être été

d'imposer un temps à ces peuples nubiens (Groupe C ancien) la crainte respectueuse d'une Égypte qu'ils voyaient alliée aux Iamites.

Notes

- * Université catholique de Louvain.
- 1 Notamment A.M. Sayed, 'New Light on the Recently Discovered Port on the Red Sea Shore', *Second International Congress of Egyptology* (1979); A.M. Sayed, 'New Light on the Recently Discovered Port on the Red Sea Shore', *Chronique d'Égypte* 58 (1983).
- 2 R. Fattovich, 'At the Periphery of the Empire: the Gash Delta (Eastern Sudan)', in W.V. Davies (ed.), *Egypt and Africa: Nubia from Prehistory to Islam* (London, 1991).
- 3 A ce récit s'ajoute bien sûr la copie de la lettre du roi Pépy II à Hirkhouf, non traduite ici.
- 4 Notamment E. Edel, *Altägyptische Grammatik I, Analecta Orientalia* 34 (Roma, 1955), 62-68.
- 5 D.M. Dixon, 'The Land of Yam', *JEA* 44 (1958), 40-55.
- 6 W.B. Emery, 'Preliminary Report on the Excavations at Buhen', *Kush* 11 (1963), 116-120; W.Y. Adams, *Nubia Corridor to Africa* (London, 1977), 139-140, 170-174.
- 7 Dixon, *JEA* 44, 49-50.
- 8 D. O'Connor, 'The locations of Yam and Kush and their historical implications', *JARCE* 23 (1986), 27-39.
- 9 C. Obsomer, *Sésostris I^{er}, Etude chronologique du règne*, *CEA* 5 (Brussels, 1995), 237-359.
- 10 Voir la carte d'O'Connor, *JARCE* 23, 31. Voir aussi H. Goedicke, 'Yam More', *GM* 101 (1988), 42.
- 11 Cf. Goedicke, *GM* 101, 42.
- 12 Obsomer, *Sésostris I^{er}. Etude chronologique du règne*, *CEA* 5, 333-334 (note 89).
- 13 J. Yoyotte, « Pour une localisation du pays de Iam », *BIFAO* 52 (1953), 173-178.
- 14 Dixon, *JEA* 44, 50 ; H. Goedicke, 'Harkhuf's travels', *JNES* 40 (1981), 10, n. 54.
- 15 Goedicke, *JNES* 40; Goedicke, *GM* 101 (avec carte).
- 16 Goedicke, *GM* 101, 36.
- 17 A.G.K. Belova, 'voprosu o rekonstrukcii semitskkogo kornevogo vokalizma', *Voprosy jazykoznanija* 1, (1993), 35-38, 44-47 (carte p. 65).
- 18 Notamment M. Valloggia, *Balat I, Le mastaba de Medou-Nefér*, *FIFAO* 31/1-2 (Le Caire, 1986) 71ss ;

- L. Giddy, *Egyptian Oases: Bahriya, Dakhla, Farafra and Kharga during Pharaonic Times* (Warminster, 1987), 140-141.
- 21 *Urk.* I, 110-111.
- 22 Cf. Obsomer, *Sésostris I^{er}. Etude chronologique du règne*, *CEA* 5, 333, n. 89 (avec les références précises).
- 19 Ch. Bonnet, qui contredit Goedicke, *JNES* 40, 10.
- 20 Fattovich, in Davies (ed.), *Egypt and Africa: Nubia from Prehistory to Islam*, 266-267.